

Là où même le roi va seul...

par Jean Bordeaux-Montrieux

Arolla. Ses cabanes, célèbres et (sur-) fréquentées – Dix, Vignettes, Bertol et consorts - son refuge, moins célèbre et moins fréquenté – Bouquetins - son bivouac, quasi inconnu et peu (ou pas) fréquenté – Aiguillette de la Singla.

La différence entre cabane, refuge et bivouac ? Le gardien des Bouquetins nous apprendra que la cabane est gardée, offre tout le confort que le randonneur averti peut attendre, bière à l'arrivée et demi-pension. Le refuge n'est pas gardé, n'offre ni bière ni demi-pension mais toutefois un certain confort, et un gardien monte régulièrement afin de s'assurer de la bonne tenue des lieux. Le bivouac n'offre ni bière, ni demi-pension, ni gardien, mais un confort plus que sommaire, et n'est que rarement visité par son gérant.

Ça, c'est la définition Suisse ! Une autre distinction peut toutefois être faite selon son lieu d'aisance.

Le lieu d'aisance d'une cabane est doté d'un certain confort, voire d'un confort certain. Généralement situé dans le bâtiment principal (on peut même y aller en chaussettes et sans frontale au milieu de la nuit), doté de quatre murs et d'une porte qui ferme, à l'abri du vent, avec moult rouleaux de papier toilettes. Bref, d'un intérêt plus que modéré et n'offrant pas matière à écrire plus de quatre lignes dans Le Crampon.

Le lieu d'aisance d'un refuge (en l'occurrence celui des Bouquetins) est déjà plus intéressant. Situé à l'extérieur et à distance respectable dudit refuge, il offre déjà matière à débat sur l'opportunité d'y aller en chaussettes dans ses

coques non fermées et sans chaussons, ou avec les mules d'hôtel en éponge - qui furent sans doute jadis blanches le jour où le randonneur passé qui les laissa choir ici les subtilisa dudit hôtel – quitte à les bousiller vraisemblablement. L'intérêt du lieu d'aisance du refuge s'arrête toutefois là. Une fois à l'intérieur, pas de différence avec le précédent. Vous trônez – relativement – confortablement, entre quatre murs, protégé du vent par une porte qui ferme, et disposez de dix rouleaux de papier toilettes montés la veille par le gardien. Avoir fait vingt mètres au milieu de la nuit pieds nus dans vos coques non fermées pour en arriver là, c'est fort décevant.



Lieu d'aisance du refuge des Bouquetins

Non, le vrai bonheur – n'ayons pas peur des mots – se trouve dans le lieu d'aisance du bivouac. En l'occurrence, celui de l'Aiguillette de la Singla.

Déjà, le bivouac se mérite. On n'y accède pas à skis, mais à pieds, skis sur le dos, au terme d'une montée d'une vingtaine de mètres parfois scabreux dans les rochers. Une fois arrivé au

bivouac – structure de taille restreinte posée en équilibre sur un éperon rocheux – on en fait vite le tour: «Tiens, il n’y a pas de toilettes. Pas grave, on fera dans le vide devant l’entrée». Erreur! Il y a bien un lieu d’aisance! Et qui se mérite! Plus encore que le bivouac!



Bivouac de l’Aiguillette de la Singla

Et l’avantage, c’est que quand vous arrivez au Bivouac de la Singla à 12 h 40, par un temps peu propice aux grandes sorties pour meubler l’après-midi, vous vous dites qu’à part faire la sieste, boire un café et gober des cacahuètes, vous allez vous faire un peu c _ _ _ r tout de même... Que nenni! Le lieu d’aisance est là pour meubler votre temps, entre visites mémorables des lieux et conversations sans fin pour les relater. Au point de vous inciter à y entreprendre une expédition, non pas que vous ayez la moindre envie à soulager, mais simplement la curiosité de vérifier le récit alléchant que vient de vous faire le visiteur précédent et la volonté de ne pas passer à côté d’une expérience unique!

D’abord, oubliez les mules d’hôtel qui furent jadis blanches – personne n’a jamais été assez fou pour en apporter à l’Aiguillette de la Singla. Oubliez également les chaussettes dans les coques non fermées. Mettez chaussettes, chaussons, coques, et fermez le tout. Danger! (Sortez couverts également, ça caille). Ensuite,

« Le lieu d’aisance est là pour meubler votre temps, entre visites mémorables des lieux et conversations sans fin pour les relater. »

contournez le refuge par la droite, suivez les traces, grimpez un peu, redescendez, éventuellement mettez main à terre (ou à neige) côté droit si l’équilibre vous fait défaut. En revanche, il est préférable d’éviter la corde qui sert de main courante sur la gauche. Entre les traces et celle-ci, il y a d’abord un léger vide qui pourrait vous happer si vous n’êtes pas trop enrobé. Et si vous l’êtes, la corde qui disparaît sous la neige pourrait vous faire un croche-pattes farceur si vous glissez. Bref, la fin du chemin, où il n’y a plus la moindre corde, est presque plus sûre. Un bâton n’est pas inutile pour vous assurer, crampons-piolet-baudrier un tantinet exagéré. Une fois arrivé sur place, le périple n’est pas achevé pour autant. La tôle sur laquelle vous venez de buter ne comporte pas de porte, celle-ci est sur la gauche, côté vide... qu’il vous faudra donc enjamber une fois écarté

le bout de tôle qui fait office de porte.

Et une fois à l’intérieur, une nouvelle aventure commence. Oubliez les lieux d’aisance des cabanes et refuges, fermés, étanches et à l’abri du vent et des éléments que celui-ci transporte! D’abord, une fois à l’intérieur après avoir enjambé le vide, n’essayez pas de fermer la porte. Celle-ci, bloquée par la neige, ne ferme pas de l’intérieur. Ne vous inquiétez pas pour votre intimité toutefois, vos collègues ne sont pas fous, ils sont bien au chaud dans le bivouac et pas en train de faire le pied de grue devant votre amas de tôle. Non, vous êtes bien seul(e), seul(e) avec le vent et les éléments qu’il transporte.

Certes, le vent entrant de face vigoureusement par la porte ouverte, vous vous dites qu’on ne la vous fait pas et que vous ne vous ferez pas avoir, vous ne posez pas votre gant ou votre rouleau de papier par terre de peur qu’il s’envole. Non, vous faites comme M – toute à sa joie de son baptême de randonnée en haute montagne et de sa toute première expérience

de lieu d'aisance de bivouac – vous tenez fermement d'une main votre gant, et de l'autre votre feuille de papier. Feuille de papier, qu'une fois celle-ci ayant rempli son usage, vous abandonnez dans le trou... Erreur! Le lieu d'aisance du bivouac, sinon ouvert aux quatre vents, est au moins ouvert aux deux vents. Celui de face – la porte ne ferme pas – et celui du dessous – sous le trou du lieu d'aisance, ben il y a

débile il n'y a pas de papillon à 3200 mètres d'altitude! Trop tard, le faux papillon pas blanc partout, chatouillé par le vent, se décolle du plafond et se met à virevolter en descendant dans l'espace exigu entre ces quatre plaques de tôle. Le successeur de M se contorsionnera, un coup à gauche un coup à droite, afin d'éviter la trajectoire aléatoire du faux papillon pas blanc partout.



Lieu d'aisance du bivouac de l'Aiguillette de la Singla

le vide, et la nature – et avec elle le vent – ayant horreur du vide, celui-ci s'y engouffre. Donc la feuille négligemment abandonnée dans le trou ne tardera pas à remonter – portée par le vent – vers des lieux non souhaités...

Le successeur de M dans ce lieu, sans doute un soupçon plus poétique, s'extasiera un – bref – instant devant le joli papillon blanc collé au plafond... avant de réaliser que ledit papillon n'est pas blanc partout, et surtout que c'est

il ne put, alléché par les récits fleuris de M et ses acolytes, s'empêcher longtemps d'aller faire un tour à l'attirant lieu d'aisance. En bon RES soucieux de la sécurité de ses ouailles, il nous gratifia à son retour d'un péremptoire : « c'est beaucoup trop dangereux, je vous interdis d'y aller cette nuit! ». Par décence, nous taisons ici les stratagèmes dont les occupants de La Singla durent user cette nuit-là pour ne point contrevenir au sage ordre de leur RES !

Nullement échaudée par cette première, M multipliera quant à elle visites, expériences et récits, n'hésitant pas pour se faire à griller ses camarades souhaitant tester la réalité des troubles intestinaux relatifs à l'altitude au petit matin.

Bref, vous l'avez compris, le sujet meubla (monopolisa?) les discussions dans le bivouac.

Au point que lorsque que G – qui ne pouvait se satisfaire d'un après-midi entier dans un bivouac, même équipé d'un mémorable lieu d'aisance – rentra en fin de journée de son rab de dénivelée,

Avis de naissance de bébés gumistes

Chez François et Cécile, Héloïse Bolley, 18 janvier 2016

Chez Alexis et Coralie, Thais Loireau, 5 mars 2016

